

## DANS LA BASILIQUE VATICANE

## LA STATUE DE SAINT PIERRE

L'une des choses qui frappent le plus le visiteur de la Basilique vaticane, c'est la statue en bronze du Prince des apôtres, sur un trône élevé, sous un baldaquin en mosaïque, au pilier droit de la coupole, avant la Confession. Par dévotion, les pèlerins vont lui baiser le pied qu'il tend en avant, et les orteils sont usés par les millions de lèvres qui ont donné cette marque de vénération. Au 29 juin, la statue de l'apôtre est richement parée des ornements pontificaux, depuis les premières vêpres jusqu'au lendemain soir.

D'où provient cette statue? Et quelle est l'origine du culte que lui rendent l'Eglise et les fidèles?

Avant de parler de ce bronze, il faut dire un mot d'une autre statue en marbre qui se trouve dans les grottes vaticanes. Elle mesure cinq palmes romains, c'est-à-dire 1<sup>m</sup>,50 de hauteur. Saint Pierre, assis, est revêtu de la tunique et du pallium ou manteau; il fait de la main droite le geste de bénir: la main tout entière est ouverte et les doigts sont séparés. Dans la main gauche, il tient par le milieu deux clés dont le pêne est tourné vers le spectateur. Ses pieds, chaussés de sandales, reposent sur le marbre; l'un est avancé comme pour inviter les fidèles à le baiser.

D'exécution classique, cette statue pourrait remonter au III<sup>e</sup> siècle. En l'examinant bien, on voit que la tête, le bras droit et la main gauche ont été refaits. De là l'hypothèse que nous serions en présence de la statue d'un consul qui aurait été remaniée pour représenter le Prince des apôtres.

Cette statue ne se trouvait point dans l'intérieur de Saint-Pierre, elle était dans le portique de la Basilique, entre deux colonnes et en avant des portes de bronze qui y donnaient accès. On a remarqué qu'elle portait des traces anciennes de peinture. Comment était-elle à l'origine? Il est impossible de le savoir; on sait seulement, d'après Torrigio, que les édicules en mosaïque qui accompagnaient la chaire et les mosaïques du bas ont été pris au tombeau de Benoît XII (XIV<sup>e</sup> s.), et que les deux lions proviennent du tombeau d'Urbain VI.

Cachée dans la sombre obscurité des grottes vaticanes, cette statue qui, probablement la première, a reçu les honneurs des fidèles, n'est plus que rarement visitée et vénérée par les pèlerins, qui ne voient et ne baisent que le bronze de la

basilique. Ce sera donc la mettre à l'honneur que d'examiner ici un peu plus en détail les différents problèmes que soulève son origine.

Trois opinions se partagent à ce sujet les érudits.

Une école la fixe au XIII<sup>e</sup> siècle. Didron soutint en 1863 cette hypothèse, qui fut reprise par F. Wickhoff en 1890, et qui, selon le P. Grisar, tendrait à devenir assez commune parmi les archéologues même catholiques, comme la *Revue de l'art chrétien* (année 1891, p. 168) et M<sup>sr</sup> Barbier de Montault lui-même, si jaloux pourtant des traditions romaines.

Une autre opinion, celle du cardinal Bartolini, est longuement exposée dans l'ouvrage si intéressant sur *Saint-Pierre de Rome*, par le R. P. Mortier, Dominicain, qui la donne avec complaisance parce qu'elle est ingénieuse et lui sourit beaucoup, mais qu'il n'adopte pas, car il se range à l'opinion traditionnelle.

Le cardinal Bartolini, faisant des rapprochements entre la statue de saint Hippolyte qui est maintenant au Latran et celle de saint Pierre, croit qu'elles sont de la même époque et ont été commandées en même temps. Voici comment: l'empereur Philippe l'Arabe (III<sup>e</sup> siècle) était chrétien; l'impératrice Otacilia Severa était aussi chrétienne. Instruite par Origène, elle se serait mise sous la direction de saint Hippolyte, évêque de Porto et, par reconnaissance, aurait fait faire sa statue en marbre. Elle en aurait aussi fait faire une autre en bronze du Prince des apôtres. La statue de l'évêque de Porto accompagna dans son tombeau l'ex-impératrice, qui aurait donné l'autre à l'église romaine.

« Or, comme le dit très bien le P. Mortier (p. 158), tout l'effort de la démonstration de Bartolini porte, en réalité, sur la ressemblance artistique des statues de saint Hippolyte de Porto et de saint Pierre. Les autres considérants n'arrivent qu'au second plan, comme ces troupes de réserve qui reviennent à la charge quand le gros de l'armée est en déroute, et ne servent, la plupart du temps, qu'à assurer une retraite honorable aux soldats vaincus. »

Selon le P. Mortier, et pour quiconque examine bien, il y a d'abord entre les deux statues des différences caractéristiques qui sautent aux yeux et brisent tout lien de famille et, ensuite, un attribut distinctif qui est une impossibilité au III<sup>e</sup> siècle.

Une première différence est l'attitude des deux

personnages. Autant Hippolyte est à l'aise sur sa chaise, avec son dos légèrement penché en avant, autant saint Pierre a une attitude que, par politesse, on appelle hiératique, mais qui, par l'inhabileté de l'artiste, est absolument raide, soit dans l'attitude du corps, soit dans la forme du vêtement.

Le vêtement diffère aussi. Saint Hippolyte a le costume romain complet, et sa tunique plissée, sa



L'ANCIENNE STATUE DE SAINT PIERRE  
ACTUELLEMENT DANS LES GROTTES VATICANES

toge drapée selon l'usage classique, sont comme la signature de son origine. « Tel n'est pas le vêtement de saint Pierre, dit le P. Mortier. A ne le regarder qu'en passant, il paraît avoir, lui aussi, cet aspect romain, mais ce n'est qu'une illusion. Il n'a, en réalité, ni tunique ni toge. L'artiste, voulant donner à sa statue la physionomie romaine, lui a fabriqué de toutes pièces un costume d'apparence romaine, une tunique qui se termine en toge sur l'épaule gauche. Jamais, sous l'empire, un artiste n'eût été si mauvais tailleur. » Et les vêtements tombent tellement mal que le pli qui enserme le bras gauche a donné lieu à une méprise curieuse. *L'Ami du Clergé* reçut un jour de l'un de ses milliers de lecteurs cette question à première vue incompréhensible : « Veuillez avoir la bonté de me dire pourquoi la célèbre statue de saint Pierre, à la Vaticane, a le bras cassé à tel point qu'on a dû lui mettre un bandage. » Le correspondant, ne considérant que la rigidité des plis, avait cru se trouver en présence de ces écharpes que portent suspendues au cou ceux qui ont eu le malheur de se casser un bras.

Il y a enfin le symbole des clés, qui, certainement, n'existait point au III<sup>e</sup> siècle dans l'iconogra-

phie chrétienne, encore sous la loi de l'*arcanum*.

Le P. Grisar, dans ses *Analecta Romana* (I, p. 632, note 3), est particulièrement dur pour l'opinion du cardinal Bartolini. Il détruit aussi l'opinion allemande qui attribue cette statue au moyen âge, et n'acceptant ni le III<sup>e</sup> ni le XIII<sup>e</sup> siècle, il fixe son origine au commencement du VI<sup>e</sup> siècle sous le pontificat de Symmaque, alors que, communément, on l'attribue à saint Léon († 461). Comme on le voit, la différence ne porte que sur une quarantaine d'années, aussi peut-on dire que l'opinion commune concorde avec celle du P. Grisar.

Voici les preuves multiples de son assertion : nous ne pouvons que les indiquer sans en suivre le développement.

1<sup>o</sup> Le vêtement de la statue et l'attitude du corps (à part la tête et le bras droit) sont de très bonne forme et tels qu'ils indiquent l'âge ancien et classique de la sculpture.

2<sup>o</sup> Cependant, malgré tout le classique du personnage et du vêtement, il y a dans l'œuvre deux parties qui forment dissonance : le cou est trop rigide et trop haut, et le bras droit qui s'élève pour bénir, enseigner, faire le geste de l'orateur, est aussi trop rigide.

3<sup>o</sup> Malgré cette dissonance, la statue montre une réelle unité de travail et de fonte, et devait manifestement représenter dès l'origine un saint Pierre.

Puis, contre l'opinion de Wickhoff, le P. Grisar prouve que cette statue ne saurait appartenir au moyen âge.

En effet, elle est privée de tout ornement, alors qu'au moyen âge on ornait les bords des vêtements et que saint Pierre en particulier portait des clés d'or. De plus, elle est sans signature, et, à cette époque, les artistes avaient l'habitude de mettre leur nom. Saint Pierre est représenté sans tonsure, or celle-ci commence à apparaître sur les mosaïques à partir du VII<sup>e</sup> et du VIII<sup>e</sup> siècle. Enfin, au XII<sup>e</sup> siècle, on croyait avoir à Rome le vrai portrait authentique de saint Pierre qui aurait été montré à Constantin pour qu'il identifiait les deux apôtres vus en songe. Si donc on avait fondu au XIII<sup>e</sup> siècle une statue de saint Pierre, elle aurait évidemment reproduit le type de cette figure, ce qui n'est pas. Au contraire, elle se rapproche du fameux médaillon des saints apôtres qui appartient au II<sup>e</sup> siècle ou au commencement du III<sup>e</sup> et est le plus ancien et le plus beau portrait qu'on ait conservé. Aussi, après cette démonstration, le P. Grisar déclare que, si on en excepte le médaillon dont on vient de parler, rien ne lui inspire autant de confiance pour avoir le type primitif de saint Pierre que cette statue de la Vaticane.

Nous avons dit que l'opinion commune, peu différente de celle du P. Grisar, la donnait comme l'œuvre du pape saint Léon I<sup>er</sup>, qui, ayant triomphé d'Attila par le secours de saint Pierre, aurait voulu laisser dans son église un souvenir de cette victoire

et un hommage à celui qui en avait été l'auteur. Le Pape s'est-il servi du bronze de la statue de Jupiter Capitolin ou de quelque autre statue païenne? On affirme, d'après une légende qui n'a point de fondement historique, la première hypothèse; mais cela n'a aucune importance.

Nous avons le devoir d'ajouter qu'aucun document historique ne vient appuyer les déductions tirées de la statue elle-même en faveur de son origine. Le *Liber Pontificalis*, si précis dans l'énumération des cadeaux faits par saint Léon à Saint-Pierre, ne parle pas de cette statue. Il est vrai qu'on ne la trouve mentionnée dans aucune autre des notices que ce livre consacre aux Papes, de sorte que, comme dit le P. Mortier, « si ce silence universel avait quelque valeur, il prouverait que la statue de saint Pierre n'a été faite sous aucun Pape, puisqu'il n'en est question nulle part. Qui prouve trop ne prouve rien. La statue de saint Pierre existe, c'est un fait brutal contre lequel aucun silence documentaire ne peut protester. »

Et ce silence du *Liber Pontificalis* se prolonge dans l'histoire. Pierre Mallius, dans sa description de la Basilique Vaticane dédiée à Alexandre III (1159-1181), n'en fait point mention, et ne nous la voyons apparaître que dans l'ouvrage *De rebus antiquis memorabilibus Basilicæ sancti Petri Romanæ*, de Matteo Veggio (1406-1457). Il y parle de la fameuse statue de bronze et de la dévotion dont l'entourait à cette époque la piété des fidèles.

Cette question d'origine ainsi tranchée, examinons en elle-même la statue actuelle. Elle a 1<sup>m</sup>,80 de hauteur, a été fondue d'un seul bloc et n'a pas eu de pièces ajoutées postérieurement. Toutefois, il y a eu, par la suite, quelques lésions. Le pied gauche a été détaché une fois et a été parfaitement ressoudé; les deux doigts dressés de la main droite qui s'élève pour bénir ont été enlevés et on a dû les refaire; la partie inférieure des deux clés que l'apôtre tient à la main a été aussi brisée, et on ne l'a pas remplacée. A la partie inférieure du vêtement, près du pied gauche et immédiatement près du trône, on trouve un ajouté en plâtre, mal façonné, et qui fait pendre trop le vêtement de ce côté. Le bronze n'est pas de qualité parfaite; la fusion a été, elle aussi, défectueuse, ce qui se prouve par de nombreuses boursoflures qui n'ont pas toutes été remplies, et aussi par l'épaisseur de la couche de bronze qui n'est point égale et diffère de celle des statues classiques. Les talons de la statue sont également défectueux, ce qui doit s'expliquer par la mauvaise réussite de la fonte en ce point. Bien entendu, l'aurole est moderne, la tête n'offre aucun signe de tonsure. Il ne reste rien du siège primitif sur lequel à l'origine était posée la statue, si ce n'est les deux surfaces rectangulaires à hauteur du genou et qui sont venues de fonte. Le dos s'appuyait, soit au trône, soit au mur, et il manque à la statue

qui est creuse en cet endroit. Actuellement, le creux a été rempli de plâtre, ce qui empêche de reconnaître à quelle profondeur il s'étendait.

Il s'en faut que cette statue ait toujours occupé sa place actuelle. Saint Léon ne la mit point dans Saint-Pierre, mais dans l'église du monastère de Saint-Martin, qui était près du mur occidental de la basilique et dont la position exacte est occupée aujourd'hui par le pilier dit de Sainte-Véronique.

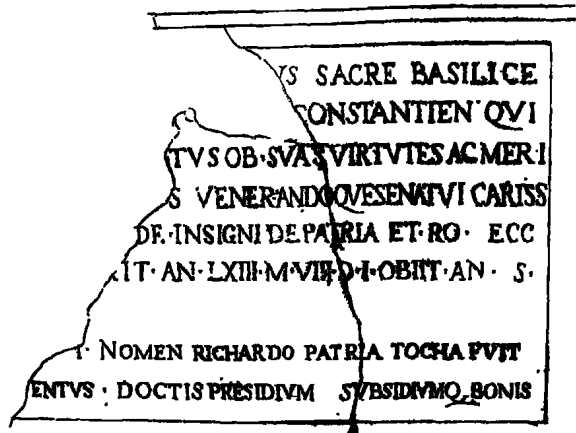
Quand il fallut construire ce pilier, on rasa le monastère de Saint-Martin, et la statue fut transportée dans l'intérieur de la basilique, à la chapelle des Saints-Procès et Martinien, qui se trouvait dans le transept gauche.

Cette translation est l'œuvre d'un Français. Richard-Olivier de Longueil, originaire de Touques en Normandie, fut d'abord archidiacre de Rouen et président de la Chambre des comptes. Elevé ensuite sur le siège épiscopal de Coutances, il fut sacré le 28 septembre 1453. Le roi Charles VIII demanda pour lui le chapeau cardinalice et Calixte III l'agrégea au Sacré Collège le 18 décembre 1456. Le nouveau cardinal, ayant été chargé de revoir le procès de Jeanne d'Arc, fut un des grands facteurs de cette réhabilitation. Puis, étant tombé dans la disgrâce de Louis XI, il se retira en Italie où il fut accueilli par Pie II qui le nomma en 1469 évêque de Porto et Sainte-Rufine. Ce Pape l'avait en haute estime et disait de lui : « Plût à Dieu que nous eussions plusieurs cardinaux de Coutances (on les désignait ordinairement alors par le nom de leur lieu de naissance ou de leur évêché); ce serait très utile pour l'Eglise, car c'est un homme grave, bon, doux, docte et toujours vrai dans ses décisions. » Il fut aussi nommé archiprêtre de Saint-Pierre et en refit le palais que la mort l'empêcha d'habiter. Envoyé en effet comme légat à Pérouse, il y mourut le 15 août 1470, demandant dans son testament d'être enterré à Saint-Pierre, dans la chapelle des Saints-Procès et Martinien, dont il avait restauré l'autel, et près de la statue de l'apôtre saint Pierre qu'il y avait fait transporter. On a encore dans les grottes vaticanes une partie de son inscription funéraire. Il y fonda deux chapellenies pour honorer cette statue, et on les appela à cause d'elle les « chapellenies de bronze ».



LE CARDINAL DE LONGUEIL

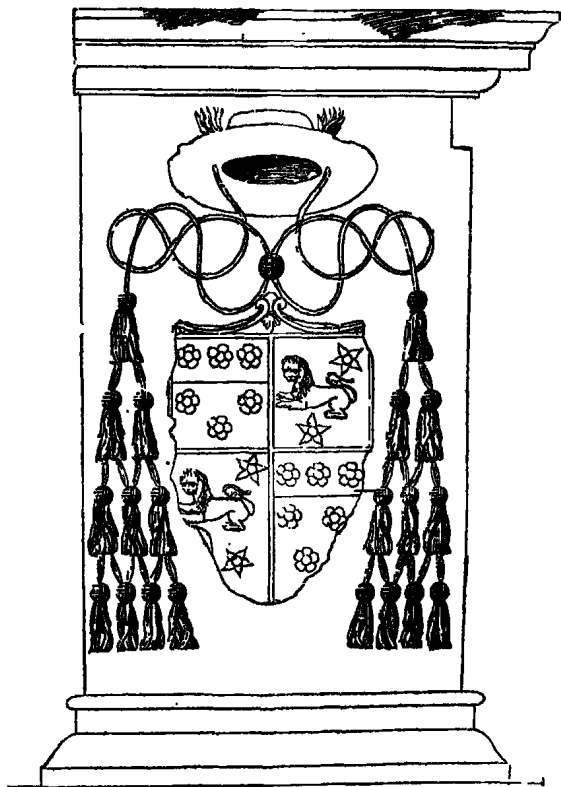
Il lui fit une chaire de marbre, et la statue resta sur ce piédestal pendant près de trois cents ans. Quand on le remplaça, au lieu de mettre ce siège



INSCRIPTION DU CARDINAL DE LONGUEIL  
 DANS LES GROTTES VATICANES

de marbre dans les grottes vaticanes, à côté du tombeau du cardinal de Longueil, on le porta au Séminaire du Vatican.

La chapelle des Saints-Procès et Martinien tomba à son tour sous le pic des démolisseurs, et



ARMES DU CARDINAL DE LONGUEIL  
 SUR LE SOCLE DE LA STATUE DE SAINT PIERRE

la statue fut transportée au milieu de la nef centrale, près d'un autel adossé à un mur que Paul III avait fait édifier pour séparer la partie non encore

démolie de l'ancien Saint-Pierre de la nouvelle basilique. Elle était à peu près à la place qu'occupe actuellement la statue de saint Vincent de Paul, et elle y resta sept ans.

Enfin un dernier changement eut lieu sous Paul V, qui lui donna sa place définitive au dernier pilier de droite avant la Confession.

Le trône fait par la piété du cardinal de Longueil avait été remplacé sous Benoît XIV par un autre qui consistait en un gradin de noir oriental avec un socle de marbre, dit de *Porta santa*. Sur cette base s'appuyait un siège ou trône taillé dans un bloc de granit gris d'Égypte. On en avait tiré les palmes et les têtes de chérubins qui ornaient les côtés, comme le coussin sur lequel la statue était assise et l'escabeau qui était sous ses pieds. Au milieu du socle on lisait cette inscription en lettres de cuivre doré :

BENEDICTUS PAPA. XIV. AN. MDCCLIV.

Actuellement la statue est placée sur un socle d'albâtre avec des plaques de granit vert et des encadrements de métal. Ce dernier changement a eu lieu en 1757.

On sait que les païens ornaient pour les fêtes les statues de leurs dieux d'objets d'or et d'argent, de couronnes, de guirlandes, de riches draperies. Des païens, l'usage passa aux chrétiens, et c'est ainsi que, les jours de fête, comme le chante Prudence, les églises étaient ornées de tentures et d'ornements divers. Quant à vêtir les statues elles-mêmes pendant les solennités, c'est un usage attesté par toute l'antiquité chrétienne. Ceux qui s'étonnent de voir revêtue d'ornements pontificaux la statue de saint Pierre devraient penser que les statues miraculeuses de la Vierge, depuis un temps immémorial, étaient toujours habillées et couvertes de vêtements dont la richesse était parfois fabuleuse, témoin la robe de la statue de la Madone à Lorette et celle de Notre-Dame d'Atocha à Madrid. Cet usage existe même en dehors de l'Église. L'habillement de la statue de saint Pierre, pour la fête du 29 juin, n'est qu'un cas particulier de cette coutume très ancienne; on l'habillait même aussi, autrefois, pour les canonisations solennelles.

Et cette coutume remonte loin, puisque, avant de s'appliquer à la statue de bronze, elle l'avait été à la statue de marbre de saint Pierre qui se trouvait devant la porte d'argent de la basilique et qui est maintenant dans les grottes vaticanes. Mais Paul V détruisit ce qui restait de l'ancien Saint-Pierre en construisant la façade sur laquelle s'étaient ces mots : *Borghesius Romanus*.

Nous sommes au commencement du XVI<sup>e</sup> siècle. Or, Torrigio, qui vécut sous le pontificat d'Urbain VIII, dans son livre *Le sacre grotte Vaticane, cioè narrazione delle cose piu notabili che sono sotto il pavimento di san Pietro* (Rome, 1639), écrit que « cette statue de marbre se trouvait devant la grande porte de la basilique, et que le

jour de Saint-Pierre on avait coutume de l'habiller pontificalement avec la chape que le cardinal Cornaro avait donnée à la sacristie de Saint-Pierre, et on lui mettait sur la tête une mitre ornée à profusion de pierres précieuses. » Le cardinal Cornaro (il y en a plusieurs de ce nom) vivait dans les premières années du xvi<sup>e</sup> siècle, ce qui nous donne un point de départ historique, mais il n'est nullement dit que cette coutume remontât seulement à cette époque, c'est-à-dire avant le sac de Rome par le connétable de Bourbon.

En 1626, un Espagnol donna à Saint-Pierre un drap de soie rouge avec des étoiles en or en quantité suffisante pour faire un dais et le *dossello*, c'est-à-dire la draperie par derrière. Ce drap ayant fini par s'user fut changé; il y eut ensuite dais et *dossello* de velours frappé, don de Pie VI, comme l'indiquaient les armes de ce Pape. Le jour de la Saint-Pierre, on le remplaçait par un autre de brocart où étaient brodées des clés, des croix, des tiaras, et sur les pentes du dais était le pavillon avec les clés.

Quand Pie IX eut dépassé les vingt-cinq années du pontificat de Pierre, le Chapitre du Vatican voulut laisser un souvenir durable de cet événement qui ne s'était jamais encore accompli dans l'Eglise, et, renonçant aux dais et baldaquin de brocart, résolut de faire quelque chose de durable en les remplaçant par une mosaïque où des ornements à teinte rouge s'emportent sur un fond d'or. Au-dessus on voit un portrait en mosaïque de Pie IX, et au-dessous une inscription qui rappelle la longueur de son pontificat :

... ANNOS PETRI  
UNUS CEQUAVIT

« Il a seul égalé les années de Pierre. »

L'inscription se lit encore, mais quand Léon XIII eut atteint, lui aussi, les années de Pierre, car il a régné vingt-cinq ans et cinq mois, de grandes discussions se firent jour dans le Chapitre de Saint-Pierre. Pour les uns, il fallait modifier l'inscription de Pie IX et au lieu de *Unus æquavit* écrire *Primus æquavit*; mais on répondait avec raison que les inscriptions constatent des faits passés et ne sont pas chargées de prévoir l'avenir. Elle était vraie quand elle a été posée, il fallait, par conséquent, la laisser telle quelle. De plus, faisait-on remarquer, la tradition dit que saint Pierre a régné à Rome vingt-cinq ans, mais ce n'est pas un chiffre absolument défini. On sait seulement que ce n'est point vingt-six ans, par

conséquent Léon XIII n'ayant régné que vingt-cinq ans et cinq mois, pourrait ne pas avoir atteint réellement le temps de saint Pierre à Rome. On se décida alors à attendre, et on projetait de mettre sur le pilier d'en face un portrait de



Phot. Felici.

LA STATUE DE SAINT PIERRE  
REVÊTUE DES ORNEMENTS PONTIFICAUX  
POUR LE JOUR DE SA FÊTE

Léon XIII avec une inscription, quand la mort de ce Pape a sinon arrêté, du moins tout suspendu jusqu'aujourd'hui.

Le baldaquin de mosaïque a relégué dans l'obscurité des armoires ceux que l'on mettait à la statue. Le prince Lancellotti en a acheté un au Chapitre de Saint-Pierre; c'était celui dont on orna la statue en 1870 et 1871, et il se trouve maintenant dans la salle du trône du palais de ce

prince. On sait, en effet, que les princes romains ont une salle du trône absolument comme les cardinaux, car c'est là qu'ils recevraient le Souverain Pontife venant leur faire visite. Le dais n'avait donc point changé de destination, il passait seulement de saint Pierre à ses successeurs.

Il y a toujours devant la statue deux chandeliers de bronze doré donnés par le cardinal Mattei, archiprêtre de la Vaticane, et on y met les



TIARE DE LA STATUE DE SAINT PIERRE

cierges qu'offre la piété des fidèles. Les jours de fête solennelle, on en met deux autres de même métal, mais avec des ornements d'argent, dons de Pie IX, et où brûlent de grands cierges ornés de peintures, suivant la mode romaine.

Il y a aussi devant la statue une lampe en vermeil donnée en 1627 par Cristoforo Benincasi, avec une rente annuelle suffisante pour l'entretien de son luminaire.

En 1732, une personne donna la tiare (530 francs) que l'on met sur la tête de l'apôtre; quelque temps après, on lui fit don d'une chape de lama rouge brodée d'or. On lui passe au doigt un anneau d'améthyste entourée de brillants et au cou la très riche croix pectorale que le cardinal Bianchi reçut du roi d'Espagne, quand Alphonse XII lui remit, au terme de sa nonciature, en 1882, la barrette cardinale.

Nous avons dit que cette statue était en grande vénération. On lui baise le pied droit qui, tendu en avant, facilite cet acte de piété et est au tiers usé par les lèvres des pèlerins; mais une dévotion essentiellement romaine, et qui tient des mœurs orientales, c'est de baiser le pied de l'apôtre, puis de lui faire toucher son front et de le baiser une seconde fois. C'est un acte d'hommage; il signifie que, se mettant littéralement aux pieds du Prince des apôtres, on se donne à lui comme un esclave à son maître ou un sujet à son souverain.

Cette vénération a été agréable à Dieu et des miracles ont souvent récompensé cet acte de piété.

On lit dans le martyrologe de la Vaticane qu'un nommé Ugone de Angelis donna à l'autel de Saint-Pierre de *bruncio* (l'ancien autel des Saints-Procès et Martinien) un calice pour une faveur miraculeuse dont il avait été l'objet.

Le 24 mai 1631, on trouvait suspendue à la statue l'inscription suivante :

*Inscius impello demissum vertice lunchnum  
Cum fixi plantis oscula, Petre, tuis.  
Nec mora præpinqui perfundor totus olivo,  
Quaque tegor fædo vestis odore madet.  
Dum pudet, et gordes ut pellas anxius oro,  
Diffugere omnes, te tribuente, nota.  
Quid mirum maculis purgas si palia? Turpem  
Qui vitii animum tergere posse datur.*

Prosaïquement traduite, cette inscription dit qu'un fidèle, pendant qu'il priait à la statue et en baisait les pieds, renversa, par un mouvement de tête, la lampe qui était suspendue au-dessus, et toute l'huile se répandit sur ses vêtements. Il pria le saint d'enlever les taches, ce qui se fit à l'instant même. Quoi d'étonnant que le grand apôtre puisse enlever les taches d'un manteau quand il lui a été donné d'effacer les péchés?

Un Slave de Silésie, Jean Kowalski, s'était trouvé au siège de Belgrade en 1721 où il fut blessé, et tombant dans un précipice eut la colonne vertébrale tellement endommagée qu'il ne pouvait plus marcher, mais s'avavançait en se traînant sur les mains devenues calleuses par l'emploi auquel elles étaient forcées. Désespérant de guérir, il résolut d'aller à Rome en 1725, année jubilaire, et s'étant muni de lettres de recommandation du nonce de Vienne, se mit en voyage, aidé par la charité de ceux qui l'accompagnaient. Arrivé aux portes de Rome, avant de prendre aucun repos, il se fit porter à Saint-Pierre et pria avec ferveur. Puis il se releva et put, droit sur ses genoux, faire le tour de la Confession. Plein de confiance, il revint le lendemain à la basilique, fit la communion et, s'approchant de la statue de l'apôtre, pria les fidèles qui étaient là de le soulever pour avoir la consolation de baiser le pied de l'apôtre. A peine ses lèvres furent-elles détachées qu'il se sentit immédiatement guéri.

Saint Pierre punissait les outrages qu'on fai-

sait à sa statue. Sous Urbain VIII, un jeune ouvrier, Giovanni-Antonio Stafetta, se mit à oindre de lait et de beurre en putréfaction le pied de la statue; puis, caché dans un angle, il se divertit des grimaces que faisaient les fidèles allant baiser le pied de la statue. A quelques jours de là, le 17 avril 1728, se trouvant sur un échafaudage, il tombe et meurt sur le coup.

Quand Pie VI alla en Autriche, il voulut se mettre sous la protection spéciale du Prince des apôtres et ordonna au secrétaire des Brefs aux princes de composer en l'honneur de saint Pierre le répons *Si vis patronum querere*, qui fut enrichi d'une indulgence de 100 jours et d'une indulgence plénière le 18 janvier et le 1<sup>er</sup> août.

Pie IX, par le Bref *Ad augendam*, du 15 mai 1857, a accordé une indulgence de 40 jours pour tous ceux qui baisent dévotement le pied de la statue. De plus, pour mieux étendre la dévotion envers le Prince des apôtres, le pape Pie IX, par rescrit des Indulgences et Reliques du 4 février 1877, et Léon XIII, par décret du 27 avril 1880, ont accordé à tous ceux qui possèdent un fac-similé de la statue de saint Pierre, pourvu qu'il soit béni par le Souverain Pontife, une indulgence de 50 jours pour eux et leur famille, une fois par jour pourvu qu'ils en baisent le pied avec dévotion.

ALBERT BATTANDIER.

## La dernière fête de Saint-Pierre.

### Le Pape à Saint-Pierre.

Le 28 juin, à 8 heures du soir, le Pape est descendu dans Saint-Pierre, accompagné de quelques familiers. La basilique était fermée. Le Pape pria longtemps devant la Confession des apôtres et alla baiser le pied de la statue de saint Pierre.

Cette prière du Pape solitaire dans l'immense basilique, mélancoliquement éclairée par les rosaces électriques du plafond, avait quelque chose de profondément émouvant.

### La médaille de la Saint-Pierre.

Le 17 juin, le Saint-Père a reçu S. Em. le cardinal secrétaire d'État et préfet des SS. Palais apostoliques, accompagné du chevalier Bianchi, graveur pontifical. Son Eminence a présenté au Pape les trois exemplaires, or, argent et bronze, de la médaille annuelle de la Saint-Pierre.

D'un travail très fin, elle représente d'un côté

le portrait du Saint-Père, vu de profil avec cette inscription alentour : PIUS X. PONT. MAX. AN. VI. Au revers, elle rappelle la réorganisation des Dicastères pontificaux : le Pape est représenté, assis sur son trône, remettant à un des auditeurs de Rote, à genoux et en costume d'autrefois, un livre sur lequel est écrit : *Sapienti consilio*, titre de la Constitution apostolique qui réforme la Curie romaine. A droite et à gauche du Saint-Père sont deux cardinaux, et un peu en avant un Dominicain et un prélat en mantelletta, puis dans le fond un autre cardinal. Tous assistent à cette remise solennelle du document pontifical. Et, au-dessous, en exergue, cette inscription : ROMANÆ CURIAE ORDINATIO DECERNITVR.



MÉDAILLE DE LA SAINT-PIERRE 1909

### Le calice annuel.

Le jour de la Saint-Pierre, une députation de la Société primaire romaine des intérêts catholiques, ayant à sa tête le prince Lancelotti, a offert au Chapitre de la basilique le calice d'argent autrefois présenté par la municipalité de Rome. L'inscription qui était jointe, cette année, au calice, rappelle la générosité du Pape pour les sinistrés et demande que Dieu conserve longtemps le Saint-Père. La voici :

PETRE ET PAULLE  
MUNERIS DIVINI CONSORTES  
QUORUM VOCE ET SANGUINE  
RES SACRA ROMANA AUCTA CONFIRMATUR  
ENIXE VOS PREGAMUR  
UTI PIUM X PONT. MAX.  
IN MISEROS TERRÆ MOTU ABIECTOS  
MUNIFICENTIA LIBERALITATE  
PIETATEM DECESSORUM ÆMULATUM  
INCOLUMEN IN MULTOS ANNOS  
NUMINE SERVETIS FAUSTO  
AD PERENNEM RELIGIONIS INTEGRITATEM.  
SOCIETAS ROMANA PRINCEPS  
REI CATHOLICÆ PROVEHENDÆ  
III KAL. QUINT. AN. MCMIX

JOSEPHUS DE GENNARO.